



## Deux tiers des 747 candidats à la Constituante n'ont jamais livré de bataille politique. LES «BLEUS» DE LA CONSTITUANTE

Quatre nouveaux candidats – le choix est subjectif – expliquent les raisons de leur engagement citoyen et évoquent ce qu'ils souhaitent voir inscrit dans la future Constitution fribourgeoise. Coup de projecteur sur quatre «bleus».

### L'expérience du combat

**Robert Morisod\*** n'a jamais été d'aucun parti. Il figure comme indépendant sur la liste socialiste de la Glâne. Mais homme de gauche il a toujours été et c'est en tant que tel qu'il veut se battre. Car à 77 ans, ce Français d'origine, né dans le Jura, entend toujours mener le combat. «Toute ma vie j'ai lutté pour les plus faibles».

En 1942, lorsque l'occupant veut l'envoyer dans les usines allemandes comme travailleur «volontaire», il se réfugie en Suisse où il devient portier d'hôtel et employé de bureau, entre autres. Avant d'être attiré par le syndicalisme: il sera permanent pendant plus de vingt-cinq ans, d'abord à la Jeunesse ouvrière chrétienne puis au Syndicat chrétien.

C'est la Fédération fribourgeoise des retraités, dont il est membre fondateur, qui lui a demandé de s'engager dans cette énième lutte. «Pour la défense des retraités bien sûr, mais pas seulement. Je veux me battre pour les petits, quels qu'ils soient, y compris les jeunes. Pour les

gens qui se trouvent en situation difficile. Car si la Constitution nous donne des droits – et ils sont nombreux – elle nous assigne aussi des devoirs envers la société, des devoirs de soutien.»

#### LE POIDS DE L'EXPÉRIENCE

Retraité, père de sept enfants, Robert Morisod se dit que les candidats de son âge peuvent apporter aux travaux de la future assemblée le poids de leur expérience. «Nous ne sommes pas au bout du rouleau! Nous avons gardé en nous la conscience du combat, du combat permanent.»

L'extension des droits civiques aux étrangers, l'ouverture à l'Europe lui paraissent aller de soi dans cette lutte. «Les Fribourgeois doivent voir plus large. Les retraités ne roulent pas pour des intérêts corporatistes et sont encore moins des combattants d'arrière-garde.» Son rêve pour Fribourg? «Je voudrais plus d'unité et de cohésion. La Constitution est pour tous.» JEAN GODEL

\* Glâne, liste N° 2, Parti socialiste



Pour Robert Morisod, les retraités ne mènent pas de combat d'arrière-garde. ALAIN WICHT



Pour Françoise Ducrest, l'homme a besoin de dignité et d'harmonie. «Il n'est pas un robot.» ALAIN WICHT

### Un engagement logique

**Françoise Ducrest\***, licenciée en travail social, occupe un poste à l'Office cantonal des mineurs où elle a longtemps œuvré dans le domaine de la petite enfance. Actuellement, cette mère de trois enfants assiste des jeunes en difficulté.

«Je n'ai jamais été membre d'aucun parti», explique-t-elle avant de se reconnaître ouvertement sympathisante de la gauche. «Notre liste n'est cependant pas celle du PS: c'est notre engagement dans le social qui nous a réunis. J'ai pris conscience de l'importance d'une présence forte des femmes afin que les principes fondateurs de la loi contiennent aussi l'identité féminine.»

#### LES BRICOLAGES DU SOCIAL

Françoise Ducrest, pour avoir œuvré de longue date dans diverses associations à caractère social, connaît bien les bricolages auxquels il faut systématiquement recourir du seul fait de l'absence de loi-cadre. «Il existe un lien étroit entre les microsociétés que je côtoie dans mon travail et

la société globale, j'en suis convaincue. Je ressens donc la nécessité de dépasser le niveau associatif pour aller défendre ces priorités à l'échelon politique.»

Les axes de son éventuelle action au sein de la Constituante sont donc clairs: protection de la jeunesse, formation, soutien à la famille – notamment l'assurance-maternité cantonale – telles sont ses priorités absolues. «Il ne faut pas empiéter sur les acquis sociaux. L'argent n'est pas un problème insurmontable: beaucoup reste à faire dans le domaine de la fiscalité.»

Même si elle tient à garder une certaine retenue en dehors de ce qui fait son engagement quotidien, Françoise Ducrest souhaite néanmoins la professionnalisation de la justice de paix et la modernisation de la justice civile, «mal adaptée». Le bilinguisme, enfin, la touche personnellement: «Son inscription comme principe par le Grand Conseil est un acte courageux.» JnG

\* Sarine-Campagne, liste N° 11, Engagement social



Paul Attallah n'a aucune nostalgie de son Orient natal. Sauf la mer. «Mais s'il y avait la mer ici, ce ne serait plus la Suisse.» VINCENT MÜRITH



Patrice Bulliard: «Fribourg est un canton minuscule. Sans ouverture à l'autre, on ne s'en sortira pas.» ALAIN WICHT

### Que revive la démocratie!

**Paul Attallah\*** est né à Damas, en 1952. Son enfance, il la passera à Beyrouth, dans ce Liban que l'on se plaisait à appeler – à l'époque – la «Suisse de l'Orient». Educateur, il est appelé en 1984 par le Village Pestalozzi, en Appenzell. Il s'y établit avec sa femme pour mettre sur pied la maison des enfants libanais. Arrivé quelque années plus tard à Fribourg pour recommencer ses études – la Suisse ne reconnaît pas les diplômes libanais – il s'installe à Marly.

#### UN CITOYEN NEUF

En 1996, Paul Attallah, qui a toujours été apatride, devient Suisse. «C'est la première fois que je possède une nationalité. A

quarante-cinq ans, lorsque j'ai enfin pu voter, j'y suis allé en complet cravate.» Du coup, sa motivation est claire. «Je veux rendre quelque chose à un pays qui m'a tout donné.»

Paul Attallah regarde la Suisse avec la clairvoyance et l'étonnement d'un citoyen neuf. «La démocratie a perdu de sa vigueur, les gens ne vont plus voter, ils oublient le combat qui a permis d'en arriver là. Aller chanter à la chorale ne suffit pas pour prendre part à la vie de la cité. Il faut que revive la fibre démocratique, que la Suisse redevienne ce que l'on m'en avait dit.» Constat d'un homme de cœur sur un pays «qui a trop eu, qui vit trop bien.»

\*Sarine-Campagne, liste N° 10, Fenêtres ouvertes

### Les bienfaits de l'ouverture

Son père, issu d'une famille paysanne fribourgeoise, a émigré au Québec dans les années cinquante. **Patrice Bulliard\***, Fribourgeois d'origine et Suisse de nationalité, est donc né dans la Belle Province dont il a gardé le délicieux phrasé.

Après des études d'architecture menées entre Lausanne et Montréal et deux années d'urbanisme à Londres – sa thèse sera consacrée aux places de la ville de Fribourg – il s'installe avec sa femme canadienne sur les bords de la Sarine. «Je suis tombé amoureux de ce coin de pays», avoue-t-il en commentant ce retour aux racines. «Ce canton a un complexe d'infériorité qui n'a pas lieu d'être car il donne sou-

vent l'impulsion, comme dans le domaine de la fusion des communes ou de l'agglomération.»

Ce grand projet qu'est la Constituante, Patrice Bulliard souhaite le voir échapper aux partis, d'où sa candidature: «Cette révision doit être menée par les citoyens eux-mêmes, plus que jamais. Et moi, malgré l'émigration, je suis un fils du pays.»

#### OUVERTURE AVANT TOUT

Ses espoirs sont d'ailleurs empreints de sa propre expérience de vie et défendent logiquement l'idée d'une plus grande ouverture à l'autre: «On peut ne pas avoir le passeport à croix blanche et se sentir profondément Suisse. La meilleure façon de s'intégrer,

c'est de pouvoir jouir des droits civiques. Il ne faut donc pas avoir peur de les donner.»

Mais l'urbaniste qu'il est demande aussi une ouverture du territoire. «Aucune limite administrative n'est inviolable ni définitive.» La future Constitution devrait donc donner plus de poids à la collaboration intercantonale et au sein des agglomérations. «Les collectivités publiques doivent régler ensemble les problèmes qu'elles rencontrent ensemble. Il faut trouver un territoire qui s'adapte à nos aspirations. Nous ne devons pas être les otages de notre canton.» JnG

\* Sarine-Campagne, liste N° 7, Liste citoyenne